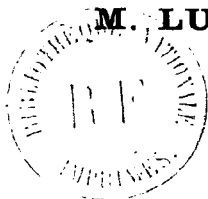


REVUE DE GÉOGRAPHIE

DIRIGÉE PAR

M. LUDOVIC DRAPEYRON



*La géographie, bien comprise, centralisera, au profit
des sciences politiques, toutes les connaissances humaines.*
(CONGRÈS GÉOGRAPHIQUE DE PARIS, 4 août 1875.)

SIXIÈME ANNÉE

TOME XII

Janvier — Juin 1883



PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

Droits de traduction et de reproduction réservés.

solitude : aujourd'hui, ses puissants dépôts d'or et d'argent sont exploités, des colons se sont installés dans ses oasis pour y élever du bétail et même y cultiver des céréales. Le chemin de fer du Pacifique le parcourt, dans sa partie méridionale, et le sillonne sur une longueur de 900 kilomètres. On se rend d'Omaha, capitale du Nebraska, à celle de l'Utah en wagon Pullman et en *sleeping car*. Pendant environ 800 kilomètres à partir d'Omaha, la locomotive traverse d'immenses prairies, des plaines légèrement ondulées, véritable océan de gazon et de hautes herbes. C'est une solitude que très peu d'êtres vivants animent : on n'y voit plus le bison, qui a fui devant les settlers et les chasseurs blancs, et c'est à peine si, de loin en loin, on aperçoit quelques antilopes. Un petit animal est plus abondant, et forme la principale curiosité des *plains*, comme on dit là-bas : c'est une sorte de marmotte, — le *Cynomys Ludovicianus* du naturaliste — que les Américains appellent le *prairie dog*, ou chien des prairies, parce que son cri ressemble, prétendent-ils, à l'aboïement d'un roquet. Ces petites bêtes vivent au nombre de plusieurs ensemble, dans des trous souterrains, à côté de tortues, de grenouilles, de hibous et de serpents à sonnettes : le tout forme une communauté dont l'accord n'est pas parfait, le hibou et le serpent à sonnettes ne se gênant pas, quand la faim les presse, pour manger leurs voisins. Quant au chien des prairies lui-même, c'est un être parfaitement inoffensif et susceptible de s'appriivoiser très facilement, quoique défiant de son naturel et difficile à approcher dans la prairie. L'auteur d'un livre très intéressant sur l'Amérique, — *Through America, or nine Months in the United States*¹, — M. Marshall, en avait amené plusieurs individus en Angleterre, et pourvu qu'on leur fournît assez de sable, pour qu'ils pussent s'y enfouir, et de l'herbe fraîche, matin et soir, pour se nourrir, ils paraissaient aussi joyeux et aussi satisfaits de leur sort que s'ils n'eussent pas quitté la prairie natale.

A 48 milles d'Omaha, le train rencontre la première localité de quelque importance, la petite ville d'Elkhorn, située sur la rivière du même nom. A peine a-t-on dépassé Elkhorn, qu'on entre dans le bassin de la Platte, une des grandes rivières qui arrosent les prairies. « Rien ne peut donner une plus juste idée de ces immenses surfaces planes, dit à ce propos M. Marshall, que l'énorme lon-

1. *Through America*, chap. vi.